

E. Böhm



Combe-Laval

N° 2

COMBE LAVAL

JOURNAL MENSUEL

rédigé et imprimé par les élèves de l'école de garçons

de St LAURENT -en- ROYANS

N° 2

(DROME)

Mai 1947

LES PATACHES



Il y a une vingtaine d'années les services de la poste et des voyageurs étaient assurés par des voitures à chevaux appelées « pataches ». Vers 1925 elles ont disparu remplacées par des cars.

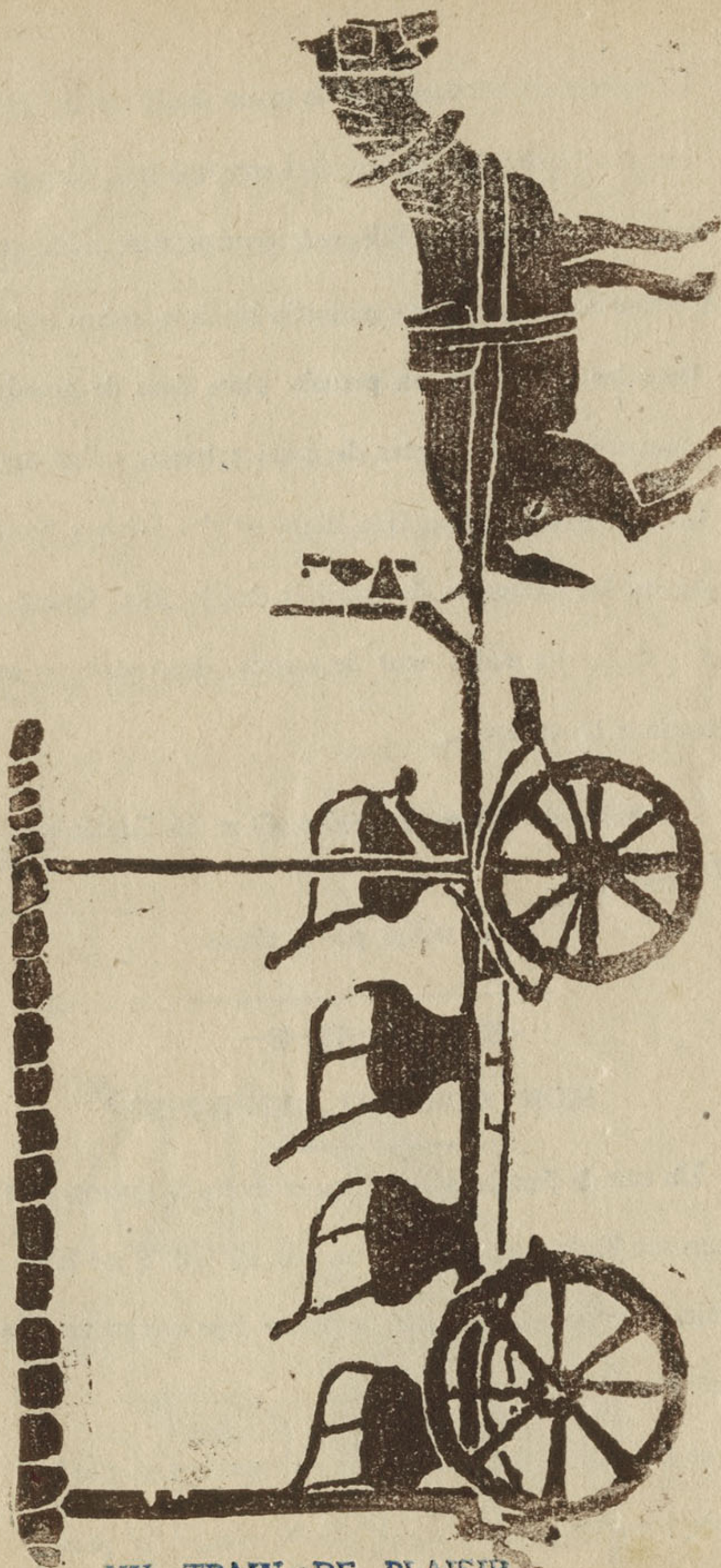
Ces voitures à quatre roues étaient tirées par 3 chevaux l'été 4 ou 5 l'hiver. Dix à vingt voyageurs pouvaient prendre place, 3 sur le siège élevé du cocher 3 autres au dessous de lui, les autres dans la voiture où l'on accédait par un marchepied placé à l'arrière.

La nuit on allumait des lampes à pétrole. Les bagages étaient entassés sur l'impériale protégés par une bâche.

Le Royans était parcouru par 3 services réguliers : par tant de St Jean vers le Vercors, vers Lente et vers la gare de St Hilaire (Isère)

Pour Saint Hilaire, la patache conduite par Monsieur Gerin (dit : Gerin patacheur) partait de Saint Jean à 6h 30, 10h 30 et 17h 30. Elle assurait la correspondance avec les trains et rentrait souvent le soir vers 11h. Le tarif était de 3 sous le km. Au pont de St. Hilaire, sur l'Isère, le gardien faisait payer un péage de 2 sous par voyageur

Pour le Vercors, il y avait 3 pataches qui partaient le matin, l'une de la Chapelle et l'autre de Saint-Jean. Le trajet de Saint-Jean—Saint Laurent durait 3/4 d'heure. Au Refuge, avant les Grands Goulets, on changeait les chevaux. La patache qui partait à 7 h 30 arrivait vers 12 h 30 à la Chapelle.



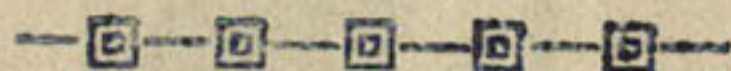
UN TRAIN DE PLAISIR

La voiture de Lente montait le matin par le col de l'Echa-rasson, desservait le Plateau de Lente qui était bien plus peuplé qu'aujourd'hui. Elle redescendait vers midi, par Bouvantes. Dans l'après - midi elle faisait le même trajet.

Pour les excursions, on prenait place dans de grandes voitures couvertes munies de 4 ou 5 bancs, qu'on appe-lait trains de plaisir. Une bâche et des rideaux proté-geaient les voyageurs du soleil et des averses. Quand la côte était trop rude, tout le monde descendait et on poussait la voiturel...

Enquête de J.Sage ,P.Teston ,G et M Gauthier,
R.Smaniotto

Texte rédigé par la classe .



MON CORBEAU APPRIVOISÉ

Un soir de l'année dernière, papa rentra de l'usine, avec dans son bérêt, un petit corbeau pris au nid. Il me le fit voir, je le caressai, et j'allai le porter dans une petite cage que je mis à côté du fourneau.

Il se débattait, essayait de sortir en passant son gros bec entre les barreaux. Je pris quelques miettes de pain,...

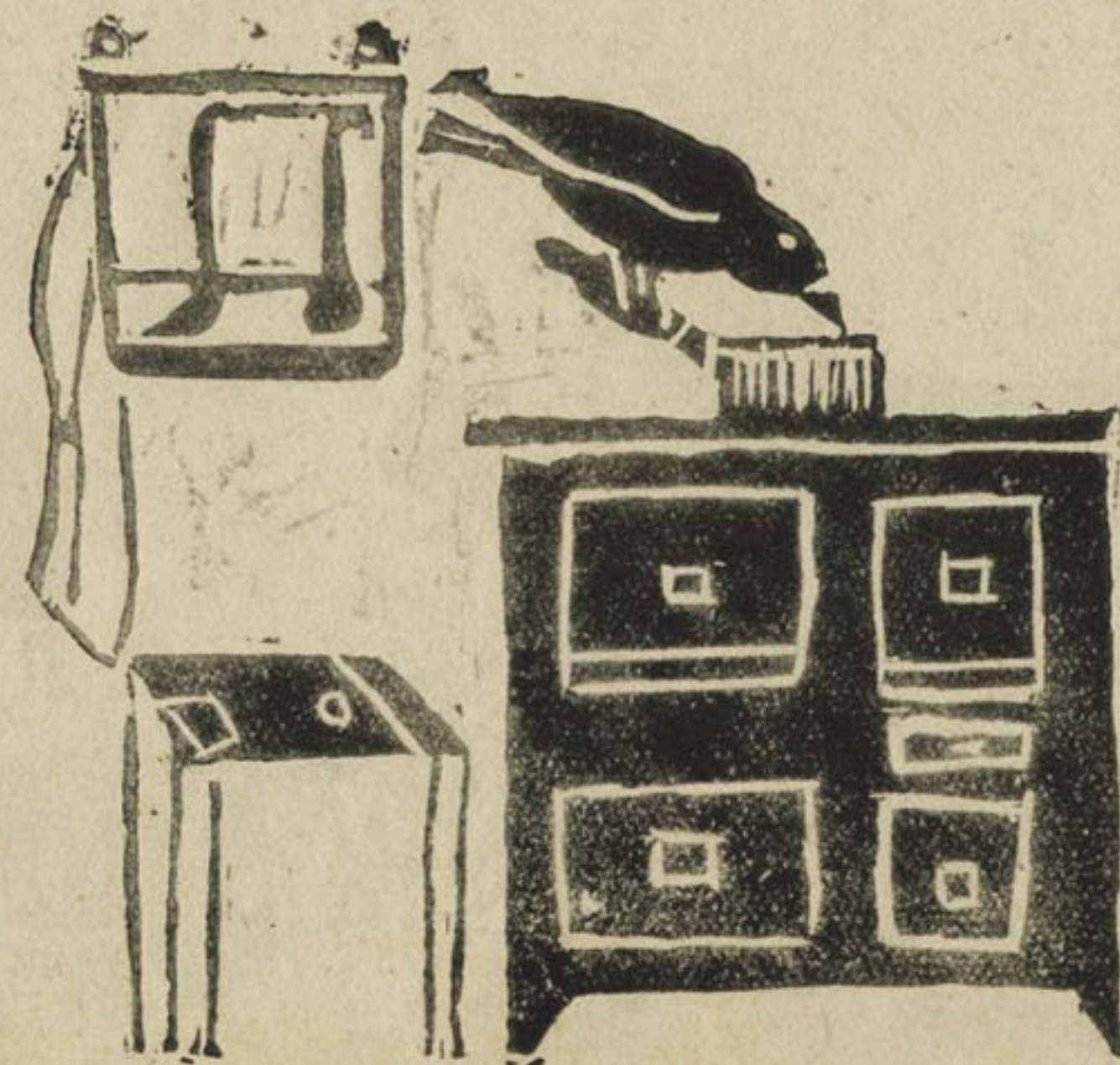
je lui ouvris le bec et l's glissai au fond de sa gorge.

Au bout de 15 jours je pus le sortir, il ne s'en alla pas, au contraire quand il voyait les autres corbeaux qui l'appelaient il se cachait. Même s'il n'avait pas faim il prenait tout ce que je lui donnais et allait le cacher dans un coin.

Bientôt je ne pus le garder parce qu'il devenait vo-leur. Il montait sur le fourneau et piochait dans les casseroles. Si on le mettait dehors, il rentrait par la fenêtre et se posait sur la table pour voler du pain.

Alors je le donnai à un camarade ,mais il ne voulut pas rester et revenait toujours. Un jour un chien l'at-trapa et le tua.

Jean - Marie SAGE



EN ALLANT VEILLER

Un dimanche mon oncle et ma mémé devaient venir veiller chez nous. Ma mémé prend son manteau et mon oncle sa veste et ils partent.

Ils traversent un pré en pente, sur cette pente il y a un tonneau. Ma mémé dit à mon oncle: « attention, il y a un tonneau plein d'eau! » Mon oncle répond: « je le vois » Il continue à marcher et tamponne le tonneau qui se renverse. Il passe par dessus; l'eau gicle et mon oncle est tout trempé. Il va se changer.

En arrivant à la maison, ma mémé raconte ce qui lui est arrivé. On riait tous. Ma maman riait tellement qu'elle en pleurait et qu'elle avait mal au ventre.

Gilbert Place (cours élémentaire)



LA VACHE INDOCILE

Le lundi de Pentecôte qui était vacances, nous sommes allés à Laval avec le char et les vaches. Nous étions tous assis sur le char.

Arrivées «aux deux chemins» les vaches se mirent à courir; elles sautèrent dans le talus au dessous de la route. Nous descendîmes très vite du char, mon papa passa devant les deux vaches et essaya de les faire remonter sur le chemin. Tout à coup, Charmante la vache rouge se délia, vite je lui courus après. Ma maman tenait l'autre par le joug. Mon frère et papa vinrent me rejoindre. La vache courait sur la route. Mr Sage essaya de l'arrêter mais il ne put pas. Nous continuâmes notre course. En arrivant dans le village Charmante fonça, les cornes en avant. Enfin, près de la maison, je courus vite ouvrir la porte de l'étable. Là, la vache se calma; mon frère et moi nous l'attachâmes avec une corde et nous la ramenâmes vers le char. Puis nous repartîmes pour charger le bois.

Guy CUIILLERIER (cours élémentaire)

Une FABRIQUE de TUILES

Un soir après la classe je suis allé avec mon père chercher un camion de tuiles à St Just de Claix (Isère). J'en ai profité pour visiter la fabrique.

Les tuiles sont faites avec de l'argile que l'on extrait d'une carrière située au bord de l'Isère.

L'argile est d'abord lavée dans un grand bassin peu profond où elle se dépose; ensuite on la passe dans une machine qui la sépare du gravier qu'elle contient. Elle est malaxée dans une sorte de pétrin, et colorée en jaune avec de l'ocre.

Les tuiles sont moulées automatiquement par une machine qui les dépose sur des rayons mobiles. On les emporte sous un hangar, où on les laisse sécher pendant 15 jours si l'air est humide, 5 jours si l'air est sec.

Quand elles sont sèches on en entasse 50.000 dans le four en briques de 5 m x 5 x 7 dont les parois de briques sont épaisses d'un mètre. Pour cuire les tuiles on les chauffe au mazout à une température de 130°.

On les laisse pendant cinq jours et on les défourne.

L'ÉRABLE CHAMPÊTRE



L'érable champêtre qu'on appelle chez nous, « échalarbre » est un petit arbre qui peut atteindre dix à quinze mètres. Il pousse disséminé dans nos montagnes; on le trouve souvent dans les haies, dans les endroits arides.

Il est reconnaissable à ses feuilles à 5 lobes et à l'écorce des jeunes rameaux qui forme des ailettes de liège.

Ses fruits sont munis d'une aile comme ceux des autres érables. Ils sont mûrs en septembre - octobre.

Son bois dur et compact est utilisé pour faire des manches d'outils, des objets tournés, des violons...etc.



LA CHASSE AUX ÉCUREUILS

Le jour de l'ouverture je suis allé à la chasse aux écureuils avec mon camarade Mayousse.

« Nous allons nous poster à l'affût près du cable de M^r Vial me dit-il. Mais attention, ne fais pas de bruit en marchant sur les feuilles sèches. »

Nous voilà arrivés près du cable qui sert à descendre le foin de la montagne. Nous nous cachons derrière de gros chataigniers; de là nous verrons bien les sapins où des écureuils viennent souvent.

Mayousse pose son fusil sur une fourche, sort deux noix de sa poche : « Tu vas les froter l'une contre l'autre »

J'ai à peine froissé quelques secondes qu'un écureuil saute à la cime d'un sapin: il croit qu'un autre écureuil croque une noix: je frappe encore un coup, mon camarade se met en garde l'écureuil s'approche, un éclair, pan! et l'écureuil dégringole.

Nous courons le chercher: « Oh! il est garni de puces! — Laisse-le quatre ou cinq minutes, elles s'en vont toutes seules ». Je le lâche et les puces sautent dans l'herbe. Alors nous regardons où nous l'avons touché et nous l'emportons contents de notre ouverture.

Lucien DONAZZOLO



LA MORT D'UN RAT

Lundi dernier je suivais de ma fenêtre les mouvements d'un moineau. Soudain je vis une boule grise qui traversait la rue. C'était un rat d'égout. Il s'arrêta brusquement et se mit à ronger un trognon de pomme.

Alors, vite, j'appelle mon chien Maquis et je sollicite Maquis contre le rat qui s'enfuit vers l'égout.

Mais il a à peine fait un mètre que le chien le saisit sur le dos et le secoue de toutes ses forces. Puis il le lance en l'air, à la hauteur du premier étage. Quand il retombe, Maquis lui broie la tête d'un coup de dents.

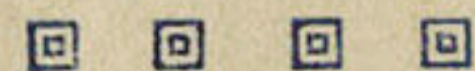
Jean LEGAY

Il a eu lieu, mardi 3 juin à St Jean en Royans.

Deux de nos camarades étaient candidats, étaient :

Jean LEGAY et Jacques SMANIOTTO.

Ils ont été reçus.



La Fête des mères à St. Laurent

Dimanche dernier, 8 juin, toute la France a fêté les mères. A St. Laurent la fête a eu lieu dans la cour de l'école des filles. Nous avons été contents d'y assister.

Nous avons entendu d'abord un discours de Monsieur le Maire. Ensuite, ce fut la remise des décorations. La médaille d'or fut décernée à Mme BRÉNAT, mère de 10 enfants, — la médaille de bronze à : Mmes. Clot, Gonthier, Rey et Ruchon.

Dans un coin de la cour de longues tables avaient été dressées, et tous les enfants furent invités à un goûter. On nous servit des petits pains, de la confiture de la limonade et du vin blanc. Comme il en restait, le lendemain, en classe, on nous servit un second goûter.